

S'OUVRIR AUX AUTRES POUR S'OUVRIR À SOI

En Charente-Maritime, Les Jardins de la Source portent un projet éducatif unique. Ce lieu à part accueille au long cours des jeunes en rupture aux côtés de vacanciers en quête de sens. L'objectif : découvrir l'autre pour retrouver goût à la vie.

«

Le drame de ces ados, c'est l'entre-soi. Nous voulons encourager la rencontre au-delà des a priori », déclare Bertrand Jeuneau, 55 ans, cofondateur des Jardins de la Source. Installé à la table familiale de cette ancienne ferme charentaise, à Gémovac (17), l'ex-chef de service d'un foyer éducatif en Seine-Saint-Denis salue d'un même « Bonjour ! » matinal et chaleureux les quatre adolescents en séjour de rupture et les membres des deux familles « solidaires » en vacances ici. La particularité de ce lieu ? Accueillir pendant plusieurs mois des jeunes entre 15 et 18 ans placés dans le cadre de l'ASE (aide sociale à l'enfance¹) ainsi que des familles en difficulté sociale, tout en restant ouvert à des touristes à la recherche de vacances utiles et participatives. « La mixité est au cœur du projet afin d'assurer un brassage social pour ces jeunes en perte de repères », expose l'éducateur.

À l'origine des Jardins de la Source, créés en 2017 par Bertrand Jeuneau et Claire Sotto, sa compagne, également éducatrice, une intuition commune : créer un lieu « hors du temps, un cocon », présent-ils, permettant à ces jeunes déscolarisés « "incapables" » dans les institutions classiques » d'avoir le temps nécessaire pour lâcher prise, se poser et se remobiliser afin de réinsérer un schéma social. « Il faut réussir à déconstruire leurs

mécanismes de défense pour qu'ils baissent les armes et qu'ils se défassent de leur carapace », soulignent-ils. Pour cela, différentes médiations sont proposées : sport, musique, théâtre... Sans compter l'incontournable « chantier » de travail chaque matin.

UN CADRE BIENVEILLANT ET EXIGEANT

« Aujourd'hui, c'est chantier Placo », annonce Bertrand. Liza, Oscar, Théo et Lucas², les quatre ados accueillis, terminent leur cigarette roulée et se dirigent d'un pas nonchalant vers la grange de la ferme, accompagnés des touristes solidaires. Le regard de Théo s'éclaire quand Matthieu, éducateur salarié du lieu, met en marche le tracteur. « Aujourd'hui, c'est toi le chef de chantier, Théo ! » Ce dernier grimpe sur l'engin et active le levier de vitesses. « Tu envoies la marche arrière et tu accompagnes avec le volant, Théo. » Lunettes de soleil de kitesurf et casquette vissée sur la tête, l'éducateur témoigne : « On essaie de créer un environnement à la fois exigeant et bienveillant pour montrer au jeune le positif dans ce qu'il fait. » Après avoir travaillé plusieurs années au sein d'un institut traditionnel, Matthieu ne cache pas sa préférence pour la pédagogie des Jardins de la Source : « Le foyer, c'est plus rigide, plus vertical. Ici, c'est de la haute couture : on a la liberté de chercher des solutions alternatives en



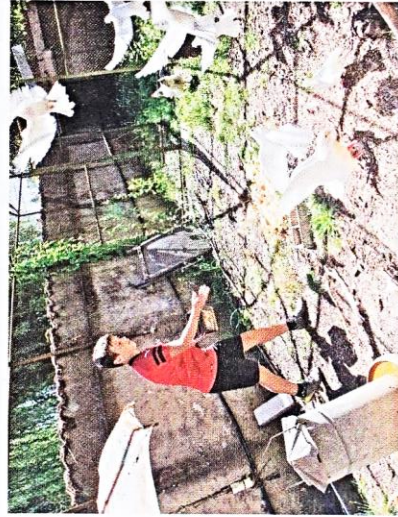
1.

2.

3.

4.

1. Tous les matins ont lieu des chantiers participatifs sous la conduite de Bertrand, cofondateur du lieu.
2. Aux Jardins de la Source, chaque adulte est un référent que les enfants peuvent solliciter.
3. S'occuper des animaux est une mission à part entière : les pigeons paons raffolent des restes des repas.
4. Matthieu, éducateur salarié, initie adultes et enfants à la sculpture sur pierre.



partant du jeune. » « Notre but est de responsabiliser les jeunes vis-à-vis de leur fonctionnement, renchérit Bertrand. Ils sont alors face à leurs propres contradictions, à leurs limites. » À l'intérieur de la maison de 300 mètres carrés, les ados montent les plaques de Placo dans les combles afin d'agrandir la capacité d'accueil. Liza, haut blanc court, pantalon de jogging et baskets, s'impatiente : « Vous pouvez vous dépêcher, là-haut ? C'est lourd ! » Lucas rapporte des seaux remplis de béton liquide pour terminer la chape au sol, tandis que Théo continue les allers-retours en tracteur. « L'état d'esprit : apprendre et partager, explique Bertrand. Pendant trois heures de chantier, on peut passer une heure à discuter. C'est un outil de médiation, pas un enjeu de productivité. » Pour ces jeunes vivant beaucoup la nuit, au-delà de reprendre un rythme social, l'objectif est d'acquérir un savoir-être et des savoir-faire qui seront transférables dans une vie professionnelle. Ce qui les aide dans cette démarche : « de la patience et un regard positif porté sur eux », poursuit l'ancien chef de service.

VERS UN PROJET PROFESSIONNEL

« Au début, les chantiers, ce n'était pas mon truc, mais maintenant j'aime bien quand Bertrand m'apprend de nouvelles choses, comme me servir des outils, par exemple », déclare Lucas, 18 ans,

originnaire de Seine-et-Marne et aux Jardins depuis sept mois. « Être ici m'a apporté de la maturité et de l'aisance pour parler avec les adultes. » Même s'il « appréhende un peu », le jeune quittera le lieu fin août pour s'installer dans un appartement de sa région d'origine et démarrer une formation en maintenance informatique, décidée en concertation avec l'équipe encadrante. « On construit du sur-mesure pour ces ados », affirme Claire, tant dans les durées de séjour que dans l'accompagnement à la vie professionnelle en recherchant avec eux des formations, des alternances ou en leur proposant du bénévolat pour prendre soin des autres.

C'est lors d'une mission dans une maison de retraite que Brice, 18 ans, accueilli aux Jardins de la Source en 2018, a eu le déclic. À sa sortie, il a démarré un CAP d'aide à la personne et travaille depuis dans l'Ehpad voisin. « Le moment le plus difficile a été mon départ des Jardins, se rappelle le jeune homme. Ce séjour m'a permis de travailler sur moi et m'a aussi procuré du bien-être, mais ça, on ne s'en rend compte qu'après. » De retour en tant que



- 1.
- 2.
- 3.

1. Liza et Ruben affichent leur complicité lors d'un jeu de leur invention.
 2. Les activités des envies, toujours dans un esprit bienveillant et collaboratif.
 3. En fin de journée, plongeon collectif dans l'étang pour un concours de ramassage d'algues.

► touriste solidaire, le temps de trouver un appartement, il endosse avec naturel un rôle de grand frère pour les ados accueillis : « S'ils ont des questions, je les conseille, c'est normal. » Pour lui, la question de rester en contact avec Claire et Bertrand ne se pose pas : « On ne peut pas oublier ces gens-là. »

UNE DEUXIÈME FAMILLE

À 13 heures 30, le déjeuner est servi sur la terrasse. Liza distribue des louches de gratin dauphinois tout en riant avec Milan, Ruben et Mario, trois autres enfants d'une « famille solidaire » rennaise. « Petite, j'étais très sociable, mais après j'ai changé, je suis devenue agressive sous l'influence de personnes toxiques. » L'adolescente de 15 ans, originaire de Saintes, à une vingtaine de kilomètres, est ici depuis seulement un mois. Après une période d'essai de deux semaines imposée à chaque jeune avant de s'engager, elle a accepté de rester. « Avec les quatre "éduc'", je me sens protégée : c'est un peu comme ma deuxième famille. » A la différence des foyers classiques, les fondateurs ont souhaité instaurer une référence adulte collective, sur le modèle des villages africains :

« Chaque ado peut s'adresser à la personne de son choix en fonction de ses besoins, précise Bertrand. Cela évite les relations

POUR ALLER PLUS LOIN

• www.lesjardinsdelasource.fr



fusionnelles et contribue à responsabiliser le jeune. »

Après le « temps calme », de rigueur à la fin du déjeuner, Claire annonce un « Koh Lanta des Jardins de la Source », avec des équipes mixtes d'adolescents et de familles solidaires. Au programme : pétanque, basket, tir à la corde et une épreuve de courage ultime, ramasser les algues qui pullulent dans le petit étang en contrebas. Chacun se prend au jeu : même Oscar et Théo, écœurés à l'idée de toucher les algues, finissent par les attraper à pleines brassées pour réaliser le plus grand tas. À la fin du concours, les sourires s'affichent sur tous les visages, mais, au moment de la photo finale, les ados s'éclipsent. « Parfois, il leur est insupportable d'être heureux ici, analyse Bertrand. La culpabilité les rattrape : pour quoi seraient-ils heureux ici alors qu'ils ne le sont pas dans leur propre famille ? » Parfois, ils arrivent à lâcher prise, à baisser la garde. Comme en cette fin de journée, où tout le groupe s'enthousiasme pour une baignade dans la Charente. Adolescents, touristes solidaires, éducateurs sautent ensemble main dans la main pour un plongeon collectif. Ils ressemblent alors à s'y méprendre à une grande famille en vacances. ■

1. Majoritairement financé par l'ASE, le projet est également soutenu par les touristes solidaires qui séjournent pour la durée de leur choix (15 euros par jour).
 2. Le prénom a été changé.